

Buenos Aires 4 Feb 1892

Chère Belle-sœur & beau-frère

Impossible de vous décrire quel coup cela a été pour nous au reçu de la lettre de Luis nous annonçant le malheur qui nous frappe.

Nous sommes encore à nous demander ? Est-ce possible mon Dieu que notre cher Alexandre ait pu être enlevé en si peu de temps.

Qui aurait jamais pensé que nous porterions son deuil ?

Chère Lauvette Il y a des mal-

heurs que seulement le temps
peut adoucir.

On dit que Dieu appelle seulement
ceux qu'il aime le plus; mais ce
sont de ces coups cruels auxquels on
ne peut pas se faire, et qui font
douter de l'existence d'un Dieu juste.

Comme nous regrettons que nous
soyons dans des temps si critiques
qui nous empêchent d'aller vous
trouver à St Paul pour vous accompa-
gner au moins dans votre douleur.

Jugeant par nous, nous savons ce
que vous devez souffrir.

Mais ayez du courage et pensez
à vos enfants qui vous restent
et qui ont besoins de vos soins

et de vos caresses et qui certainement
les rendront au centuple.

Je vous embrasse tous bien
tendrement.

Votre belle sœur qui vous aime

Clotilde

P. S.

Madame Tons est venue pour
s'informer de la mort d'Alex.
qu'elle a su par son fils qui est
à Rio. Elle en a été excessivement
touchée et a dit que son Mari
allait vous écrire quelques mots.

Chotilden